

balternes et cent vingt-six hommes du même régiment, et cent vingt sauvages, pour déloger un parti de trois cent quatre-vingt-dix Américains, qui s'étaient postés aux Cèdres, environ dix lieues au-dessus de Montréal. Il apprit en route que les Américains n'étaient point instruits de sa marche, et en conclut que s'il se hâtait, il pourrait les surprendre. Il arriva le 18 à la Pointe au Diable, deux lieues au-dessus de l'église des Cèdres, et continua à s'avancer à couvert d'un bois épais. Lorsqu'il fut à environ un mille du fort, il fit faire halte à son détachement, afin de prendre les dispositions nécessaires pour l'attaquer. Il partagea ses gens en deux divisions, l'une de sauvages, qu'il envoya aux Cascades, afin de couper la communication entre les Cèdres et Montréal, et l'autre de troupes réglées, avec laquelle il s'avança, toujours par les bois, jusqu'à une petite distance du fort. Les sauvages rencontrèrent un détachement de la garnison, qui venait des Cascades avec des vivres, et qui regagna le fort par un chemin détourné, et y porta la première nouvelle de l'approche du capitaine Foster. Celui-ci envoya au major BUTTERFIELD, commandant à ce poste, un parlementaire pour le sommer de lui remettre sa place. Butterfield demanda quatre heures pour considérer cette demande. Mais persuadé que ce délai n'était demandé que pour gagner du temps, et apprenant qu'il avait été envoyé un officier américain à Montréal, pour y demander un renfort, le capitaine Foster envoya un second parlementaire au commandant américain, pour lui dire qu'il pouvait présentement maîtriser la conduite des sauvages, mais que si le fort ne se rendait pas, et qu'il y eût quelques uns d'eux de tués, il ne répondait pas des conséquences. Le major Butterfield consentit alors à se rendre, à condition que la garnison pourrait se retirer à Montréal. Foster ne croyant pas devoir acquiescer à cette condition, érigea une batterie au bord du bois, à cinq cents verges de distance du fort, et le lendemain matin, il s'en approcha à la distance de cent-vingt verges, et commença un feu de mousquetterie, qui dura jusqu'à midi. Le commandant américain consentit alors à se rendre, à la seule condition que la garnison ne serait pas maltraitée et que son bagage ne serait pas pillé.

Le capitaine Foster, ayant appris le lendemain, 20, que le major SHELburne s'avancait de Montréal, avec cent hommes, il ordonna à cent sauvages de se poster dans les bois, des deux côtés du chemin, et d'attaquer les Américains, lorsqu'ils passeraient. Il s'en suivit un combat qui ne dura que dix minutes, au bout desquelles les Américains se rendirent prisonniers de guerre. Ils furent amenés aux Cèdres par les sauvages, qui voulaient les massacrer tous, et qui n'en furent détournés